

LA
 D I F F I C U L T E
 D U
 S A L U T ,
 O U
 S E R M O N *

Sur l'Evangile de S. *Luc.* Chap. XIII. 24.

Faites effort pour entrer par la porte étroite.

MES FRERES, ce fut une entre-
 prise bien noble & bien glo-
 rieuse que celle que *Moïse*, par
 l'ordre de Dieu, proposa au-
 trefois aux Enfans d'*Israël*, gémissans sous
 la tyrannie de *Pharaon*, de rompre les
 chaînes dont ils étoient chargés, de s'af-
 franchir du pesant joug qu'ils avoient porté
 jusques-là, de sortir d'*Egypte*, qui étoit
 devenue pour eux un Pais d'oppression,

Hh 3

d'al-

* Prononcé à *Rotterdam*, le Dimanche matin ** de No-
 vembre. ***

d'aller conquérir une terre fertile & abondante, où chacun d'eux pourroit en paix habiter sous sa vigne & sous son figuier, & où la Nation, gouvernée par ses propres Loix, n'auroit plus à dépendre de la mauvaise humeur & des caprices d'un Maître inpitoyable. Mais plus cette entreprise étoit glorieuse, & plus elle étoit difficile à exécuter: mille obstacles s'y oppofoient; obstacles du côté de *Pharaon*, qu'il falloit forcer à laisser aller un Peuple de qui il tiroit de si grands services: obstacles du côté des chemins qu'ils devoient prendre pour arriver à cette heureuse Contrée où ils devoient aller s'établir; chemins longs, rudes, impraticables; il falloit traverser des fleuves & des Mers, marcher dans des déserts affreux, où vraisemblablement ils ne devoient rien trouver de quoi se soutenir; passer dans des Païs inconnus, dont les Habitans pouvoient & devoient en bonne Politique les arrêter: obstacles du côté des Peuples dont ils alloient occuper le Païs; c'étoient des Nations guerrières, qui sembloient ne pouvoir être attaquées sans témérité, sur tout par des gens fatigués, épuisés de leurs longues marches, qui ne savoient ce que c'étoit que de porter les armes, & qui n'avoient jamais porté que les chaînes; c'étoient des Géans, dont la seule vue étoit capable de jeter la terreur & l'effroi

dans

dans l'ame de ceux qui les regardoient.

Tous ces obstacles néanmoins, mes Freres, furent heureusement surmontés par le courage que *Moïse*, ou plutôt que Dieu lui-même inspira à *Israël*. Il est vrai que d'abord ce Peuple accablé de l'oppression du travail & de la détresse d'esprit, où la servitude l'avoit réduit, ne pouvoit ni écouter, ni comprendre ce que *Moïse* lui disoit de la terre de *Canaan*. Mais enfin le desir de la liberté se réveilla dans tous les cœurs, à la parole réitérée du Serviteur de Dieu, ils comprirent qu'il n'y avoit point de danger à quoi ils ne dussent s'exposer, point de difficulté qu'ils ne dussent tacher de surmonter, point d'effort qu'ils ne dussent faire pour recouvrer un bien si précieux. Il est vrai que, dans la suite, après être heureusement échappés des mains de *Pharaon*, ennuiés, rebutés des longs circuits qu'il leur falloit faire, travaillés de la faim & de la soif qu'ils avoient à souffrir dans un desert affreux, intimidés par les frequens Ennemis qui s'opposoient à leur passage, ils furent plusieurs fois tentés de retourner en *Egypte*. Il est vrai même qu'ils semblerent perdre entierement courage lorsque les Espions, que *Moïse* avoit envoiés en *Canaan*, pour examiner la situation du Pais & la disposition de ses Habitans, leur rapportèrent, qu'un grand nombre de Nations différentes l'occupoient, que les Villes en étoient fer-

Nomb.
XIII.

mées & fort grandes , & qu'ils auroient à combattre contre des gens robustes & aguerris, contre les Enfans d'*Hanak*, qui étoient de la race des Geans.

Mais enfin à la sollicitation de *Moïse*, & dans l'esperance que ce saint Homme leur donna, que Dieu lui-même seroit leur Conducteur, & qu'il leur enverroit son secours d'enhaut, ils s'éleverent au-dessus de leurs foiblesses, ils reprirent un nouveau courage, ils poursuivirent leur premier dessein, & après avoir essuié les fatigues d'un Pèlerinage qui dura quarante années, après avoir traversé les Fleuves, les Mers, les Déserts, après avoir défait & mis en fuite les différentes Nations qui occupoient la *Canaan*, ils se virent paisibles possesseurs de cette Terre fortunée, & trouverent, dans son abondance, de quoi se dédommager de tout ce qu'ils avoient fait & souffert pour la conquérir.

Mes Freres, JESUS-CHRIST, ce Prophete tel que *Moïse*, vient nous proposer une entreprise à-peu-près semblable, mais infiniment plus glorieuse d'un côté, & de l'autre plus difficile. Attachés à cette Terre ingrate, comme les *Israélites* l'étoient autrefois à l'*Egypte*, chargés des fers du péché, comme les *Israélites* l'étoient de ceux de *Pharaon*, il vient, de la part de Dieu, nous solliciter à secouer un joug si pesant à notre conscience, pour peu qu'il lui reste de vie; à abandonner cette Contrée funeste, où nous avons à

souf-

Souffrir un si dur esclavage : il vient de la part de Dieu nous rétracer l'idée de la nouvelle *Canaan*, promise dans les Siecles précédens à nos Peres & à leur Posterité, mais dont notre présente servitude nous avoit fait perdre non seulement l'esperance, mais le souvenir même. Pendant que, comme les *Israélites*, forcés par la violence des Exaeteurs de *Pharaon*, on nous voit ici-bas courir de tous les côtés pour amasser du chaume & de la paille; & travailler sans relâche à cuire de la brique, à bâtir des maisons d'argile, que le vent peut abattre, que les torrens peuvent renverser, que le tems peut consumer; il vient s'offrir à nous conduire lui-même dans un Pais, où nous jouirons d'un parfait repos, où nous n'entendrons plus la voix de l'Exaeteur, où nous possederons une maison éternelle qui ne sera point faite de main, où nous ne serons plus Esclaves, mais Rois.

Ce dessein est grand, il est noble, il nous doit être infiniment avantageux, mais l'exécution n'en est pas aisée. Le Tiran qui a jusques-ici dominé sur nous avec un Empire si absolu, ne consentira jamais à nous laisser aller; il faut que nous nous arrachions de ses mains par la force & par la violence. Le Voiage que nous entreprenons est long & perilleux; nous nous y voions tantôt engagés dans des Déserts steriles, où nous manquons de tout ce qui

peut soutenir notre vie, & tantôt attaqués par des Ennemis furieux, qui ne cherchent qu'à nous donner la mort. Les Habitans de ce nouveau Pais, il est vrai, consentent à le partager avec nous; loin d'être jaloux du bonheur auquel nous aspirons, ils sont prêts à y concourir, & à servir ceux qui sont appelés à recevoir l'heritage du Salut; mais ceux qui en ont été dépossédés, & à la place desquels nous devons succéder, s'opposent à nous de toutes leurs forces: ils se tiennent, pour ainsi dire, sur le chemin, ils occupent tous les passages, ils nous défendent l'approche de la céleste *Canaan*, & ce n'est qu'après les avoir vaincus & mis en fuite que nous pouvons y entrer & la posséder. L'Entreprise est nécessaire d'un côté, de l'autre elle est difficile. Que conclure de-là, si ce n'est que nous devons y apporter toutel'ardeur, toute la diligence, tout le courage dont nous sommes capables.

C'est, mes Freres, à quoi nous appelle JESUS-CHRIST, dans les paroles que je vous ai lues. Il nous met *en lumiere la Vie & l'Immortalité*; il nous indique le Chemin qui peut nous y conduire: mais en même tems il nous découvre aussi les difficultés & les épines dont ce chemin est parsemé de tous les côtés, afin qu'armés d'une généreuse resolution, nous puissions y marcher constamment, sans nous laisser ni rebuter, ni arrêter, ni tenter de retourner en

en arriere : *Mettez peine d'entrer par la porte étroite.* Deux choses se présentent ici à considérer : La Difficulté des Devoirs que la Religion nous impose, *la porte est étroite* : L'Obligation où nous sommes par conséquent de faire de grands efforts pour nous acquitter de ces Devoirs, *mettez peine d'y entrer.* La seconde de ces deux choses semble être l'application de la première, & fera aussi l'application de notre Discours. Dieu veuille que l'une & l'autre puissent contribuer à nous réveiller de cette profonde & funeste securité dans laquelle nous nous trouvons pour la plupart plongés, afin que désormais, animés d'un nouveau zèle, *nous nous employions à notre propre salut avec crainte & avec tremblement* : Amen. Philip. II.
12.

I. P A R T I E.

Il ne sera pas inutile, mes Freres, de remarquer ici l'occasion où les paroles de mon Texte furent prononcées. Quelqu'un avoit demandé à JESUS-CHRIST, s'il y auroit peu de gens qui seroient sauvés. C'étoit-là une question plus curieuse, dans le fond, qu'elle n'étoit nécessaire & importante. Car quel intérêt avons-nous à savoir le nombre de ceux qui parviendront au salut? Mais c'est ainsi que les hommes sont faits, ils s'occupent de mille questions inutiles,

tiles, afin d'écarter & de perdre de vue la seule question nécessaire. En particulier ils aiment mieux s'informer de ce que font les autres, ou de ce qu'ils doivent devenir, que de ce qui les regarde, ou de ce qu'ils doivent faire eux-mêmes. C'est ce que S. Pierre appelle, être curieux des affaires d'autrui, ou bien, comme il y a dans le Texte sacré, se rendre * Evêque, c'est-à-dire, Inspecteur sur les autres; défaut dont cet Apôtre lui-même n'étoit pas tout-à-fait exempt: car lorsque JESUS-CHRIST après sa résurrection lui ordonna de le suivre, c'est-à-dire, de se préparer à souffrir comme il avoit fait, au lieu d'obéir, il demanda ce que JEAN devoit devenir; ce qui lui attira cette sévère reprimande du Sauveur, si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe, pour toi, sui moi. Aussi dans l'occasion dont il s'agit, JESUS-CHRIST ne répond pas précisément à ce qu'on lui demandoit, mais à ce qu'on auroit dû lui demander. Pratiquant la double Maxime de Salomon, il ne répond pas au fou selon sa folie, c'est-à-dire, qu'il n'y répond pas directement, de peur qu'il ne parût l'approuver; mais néanmoins il répond au fou selon sa folie, en faisant comprendre à celui qui l'interrogeoit, que d'autres soins plus importans devoient l'occuper, que celui de s'informer quel seroit le nombre de ceux

I Pier.
IV. 15.

* άλλο-
τριοεις-
κοπος.

Jean
XXI. 22.

ceux qui seroient sauvés. Défaites vous, lui dit-il, de cette vaine curiosité, & pensez seulement à vous sauver vous-même, *Faites effort pour entrer par la porte étroite.*

Il n'est pas nécessaire de vous avertir que le terme de *Porte* est ici employé par JESUS-CHRIST pour signifier la sainte Discipline à l'observation de laquelle il nous appelle. Je ne m'étendrai pas à justifier la justesse de cette Métaphore, en alleguant tous les rapports que l'imagination pourroit fournir entre la Discipline de JESUS-CHRIST & une *Porte*; le tems nous est trop cher, pour le passer à ces puerilités. Je me contenterai seulement de remarquer en général, que ce que JESUS-CHRIST nous représente ici sous l'image d'une *Porte*, nous est aussi représenté ailleurs sous l'image d'un *Chemin*. *La Porte est étroite, & le Chemin étroit qui conduit à la vie*, est-il dit en S. Mathieu Chap. VII. 14. C'est que la même Discipline, qui est une *Porte* pour ceux qui ne l'ont pas encore embrassée, & qui sont exhortés à le faire, est un *Chemin* pour ceux qui s'y sont déjà actuellement soumis, & qui ont promis d'en accomplir les Devoirs. *Porte*, pour en marquer l'entrée; *Chemin*, pour marquer les progrès que l'on y fait, ou que l'on y doit faire.

JESUS-CHRIST ne parle ici que d'une
ne

ne porte au singulier, la porte par excellence, la porte étroite, la porte qui ouvre le chemin de la Vie. Comme il n'y a qu'un seul moien pour entrer au monde, quoiqu'il y en aît mille pour en sortir; il y a de même mille chemins qui conduisent à la mort & à la condamnation; mais il n'y en a qu'un seul qui conduise à la Vie & à la Felicité. C'est en cela même que consiste l'une des principales difficultés du salut. S'il y avoit plusieurs moiens d'y parvenir, quand on auroit manqué un de ces moiens on pourroit aisément reparer ce malheur par quelque autre; mais ici la méprise est sans ressource. Toutes les autres voies, dans lesquelles les hommes peuvent s'engager, ne sont que des voies d'égarement, qui les éloignent du but où ils doivent tendre; il n'y a que la voie que nous indique JESUS-CHRIST, qui soit véritable & salutaire, *la Voye royale*, comme l'appelle un Apôtre. Ce n'est ni en suivant les penchans de son propre cœur, ni en se conformant aux mœurs, aux coutumes, aux usages du Siecle présent, ni en observant les principes de la Philosophie humaine qu'on peut se rendre heureux: c'est uniquement en observant les Loix de JESUS-CHRIST & en accomplissant fidelement les Devoirs de sa Discipline céleste. Voilà pourquoi il est appelé lui-même *la Porte*, & ailleurs, *le Chemin*,
la

Jaq. II. 8.

Jean X.
9.

La Verité, & la Vie; c'est-à-dire le véritable & unique chemin qui conduit à la Vie. Je fai que dans l'Apocalipse la nouvelle *Jerusalem* nous est représentée comme aiant douze portes; mais c'est là une expression métaphorique, qui n'est employée que pour relever la magnificence & la gloire de cette céleste Cité; ou, si vous voulez, pour marquer la multitude de ceux qui viendroient s'y rendre de tous les côtés. Dans le fond il n'y a qu'un seul chemin qui y conduise, il n'y a qu'une seule porte pour y entrer.

Porte qui non seulement est unique, mais qui est étroite, qu'on ne peut passer qu'avec peine, c'est-à-dire en un mot, qu'il est difficile de pratiquer les Devoirs de la Religion & par conséquent de se sauver. Cette difficulté, mes Freres, ne vient pas de l'ignorance où nous sommes de ce qu'il faut faire. Il est vrai que dans l'état de notre corruption naturelle, semblables aux Habitans de *Sodome*, qui cherchoient la porte de *Lot* à tâtons, sans la pouvoir trouver; nous cherchons de même le chemin de la Vie & de l'Immortalité, mais frappés d'un éblouissement funeste, nous nous lassons de chercher sans trouver, ou plutôt nous trouvons le chemin de la mort, dans lequel nous marchons avec la même assurance que si c'étoit en effet celui de la vie. Mais quoiqu'il en soit,

J E-

Ibid.
XIV. 6.

A. VII.

Genes.
XIX. 12.

Jean
XIV.4.

JESUS-CHRIST, par les lumieres de sa Révélation a dissipé notre aveuglement à cet égard : *Vous savez où je vais*, disoit JESUS-CHRIST à ses Disciples, lorsqu'il fut sur le point de remonter au Ciel, & *vous en connoissez le chemin*. Il ne faut ni de grands efforts d'étude & de méditation, ni une pénétration fort étendue pour entendre la Religion qu'il nous a enseignée. C'est une chose claire, familiere, simple, à la portée de toutes sortes d'esprits, prêchée d'abord par des Artisans, par des Publicains, par des Pêcheurs, sans affectation de Langage, sans raffinement d'éloquence, sans subtilité de raisonnement, adressée à des gens simples, à des gens du commun, destinée à regler le cœur & les affections de ceux qui sont droits & sinceres, & non à exercer l'esprit des curieux. Nos Devoirs, comme la Vision qu'eut autrefois H A B A C U C, *sont gravés lisiblement sur des Tablettes, en sorte qu'on les peut lire couramment*; & tant les Verités, sur lesquelles ils sont fondés, que les Motifs, qui doivent nous porter à les observer, sont d'une évidence & d'une force également sensibles.

Mais quoiqu'il en soit, si ces Devoirs sont clairs & aisés à entendre, ils ne sont pas de même aisés à pratiquer. A cet égard la Religion est une porte ouverte à la verité, mais une porte étroite. Ces difficul-

ficultés naissent de trois sources générales : 1. de nous-mêmes , 2. du dehors , 3. de la nature des Devoirs qui nous sont commandés. Je dis 1. de nous-mêmes , & cette premiere source générale de difficultés nous en ouvre un grand nombre d'autres particuliers. La premiere, qui est elle-même la source de toutes les autres, c'est la corruption de notre nature. L'Écriture nous déclare, & l'expérience ne le justifie que trop , que nous sommes *conçus dans le péché & échauffés dans l'iniquité*, & que nous apportons au Monde des inclinations vicieuses, qui nous portent à l'injustice , à l'orgueil , à l'intemperance , à toutes sortes de déreglemens. Encore une fois, c'est ce que nous sentons, c'est ce que nous éprouvons tous, & plût à Dieu que nous eussions moins de sujet d'en être convaincus ! c'est ce que tous les hommes déplorent, c'est ce qu'ils ont déploré dans tous les Siecles. La Religion entreprend de purifier, & pour ainsi dire, de refondre cette nature corrompue, de corriger ces mauvais penchans, de crucifier le vieil homme en nous, de nous nettoier de ce vieux levain de malice, de détruire, d'arracher toutes ces semences d'iniquité. Nos vices nous sont représentés dans l'Écriture comme des membres & des parties de nous-mêmes ; comment les arracher sans violence, sans combat, sans douleur ?

Pseaume
LI. 7.

Une autre difficulté vient de l'influence de nos Sens. Nous naissons Enfans, c'est-à-dire, incapables de raison & de réflexion, & l'on peut dire que la première vie que nous menons sur la terre est une espèce de vie brute & animale. Les Sens se fortifient & établissent en nous leur Empire, avant que la Raison soit venue, & quand elle commence à se déployer & à agir, elle nous trouve possédés par d'autres objets que par ceux qui lui conviennent; par des objets sensibles, dont les impressions ne se peuvent presque plus effacer, & nous servent, pour ainsi dire, de principes, sur lesquels nous reglons nos idées, nos jugemens, nos actions. C'est ce que les Philosophes *Platoniciens*, qui ont été les plus raisonnables de tous, semblent avoir bien compris. Ils déclamoient perpétuellement contre le corps, & lui attribuoient toutes les erreurs de l'esprit, aussi-bien que tous les déreglemens de la vie : pensée, qui a été sanctifiée par *S. Paul*, lorsqu'il appelle le péché, ou ce qui est en nous le principe du péché, du nom de *chair* : *Les œuvres de la chair sont manifestes*. Au contraire, la Religion nous oblige à *mortifier le corps*, à *cesser de faire provision pour la chair*, à résusciter dans une nouvelle vie, dans une vie spirituelle, qui aît d'autres principes, ou plutôt des principes entièrement opposés à ceux de la vie précédente;

d'au-

Galat.
V. 19.

Rom.
XIII. 14.

d'autres desirs, d'autres objets, des objets
que l'œil n'a jamais vus, que l'oreille n'a ^{1. Cor.}
jamais ouïs, qui ne tombent point, qui ^{II. 9.}
 ne peuvent tomber sous les Sens. Elle veut,
 cette Religion, que *nous marchions par Foi* ^{2. Cor.}
& non point par vue; & les Maximes, sur ^{V. 7.}
 lesquelles elle nous ordonne de nous con-
 duire, semblent être une perpetuelle con-
 tradiction au jugement de ces Guides
 trompeurs que nous avons suivis jusques-
 là. Elle veut que nous nous fassions un
 sujet de joie de nos souffrances : *Mes* ^{Faq. I. 2.}
Freres, tenez pour une parfaite joie
quand vous tomberez en diverses tenta-
tions; que nous nous fassions un sujet de
 gloire de nos opprobres : *Si l'on vous dit* ^{1. Pierre}
des injures, vous êtes bien-heureux, car ^{IV. 14.}
l'esprit de Gloire & de DIEU repose sur
vous. Ce que nous étions accoutumés à ^{Philip.}
 regarder comme un gain, elle veut que ^{III. 7.}
 nous le regardions comme une perte : &
 au contraire, lorsque nous perdons tout,
 elle veut que nous nous estimions aussi ri- ^{2. Cor.}
 ches que si nous possédions toutes choses. ^{VI. 10.}
 Qui ne voit combien il est difficile de s'é-
 lever ainsi au-dessus de toutes les choses
 sensibles, auxquelles nous nous trouvons
 attachés par tant de liens, & par des liens
 si forts; de se dégager de l'Empire de ces
 premiers Maîtres, dont les Jugemens é-
 toient des Arrêts pour nous; de mépriser
 ce qui est présent & visible, pour nous

tourner, pour nous porter vers des objets éloignés que nous ne voions point?

Autre difficulté, c'est la force des mauvaises habitudes qui se sont formées en nous par les fréquens actes du péché. L'habitude est une seconde nature, & il semble que S. Paul lui donne ce nom, lorsqu'il dit aux CORINTHIENS : *La*

I Cor.
XI. 14.

Nature même ne vous enseigne-t-elle pas, qu'il seroit honteux à un homme de laisser toujours croître ses cheveux? Par le terme de *Nature*, dans ce Passage, on ne peut entendre que la coutume; car la Nature, proprement ainsi nommée, ne nous apprend point que les longs cheveux doivent être à l'homme un sujet de honte. Quoiqu'il en soit, il est certain que si par la première corruption de notre nature nous nous sentons portés au mal, les fréquens péchés que nous commettons ensuite nous y déterminent plus fortement encore, & rendent par conséquent notre retour à la Vertu plus difficile : *Je vous le dis en vérité, il est*

Math.

XIX. 23.
24.

bien difficile qu'un Riche, c'est-à-dire qu'un homme qui est esclave de ses richesses, qui est accoutumé à les regarder comme son souverain bien, entre dans le Roiaume des Cieux. Je le repete encore, il est plus aisé qu'un Chameau passe par le trou d'une aiguille, qu'il ne l'est qu'un Riche entre dans le Roiaume de DIEU. C'est ce que l'on peut dire de tous les autres

tres

tres pécheurs d'habitude, aussi-bien que des avarés; il est difficile, il est presque impossible qu'ils en reviennent jamais, qu'ils embrassent jamais une Discipline, laquelle leur ordonne, avant toutes choses, de renoncer à leurs passions les plus chéries, de se défaire de leurs vices les plus enracinés. *Le More changeroit-il sa peau, ou le Léopard ses tâches? Pourriez-vous aussi faire quelque bien, vous qui n'êtes appris qu'à malfaire?*

*Jerem.
XIII. 23.*

Telles sont les oppositions que nous trouvons en nous-mêmes à embrasser & à pratiquer la Religion que JESUS-CHRIST nous a enseignée. Je viens à celles qui naissent des Devoirs mêmes de cette Religion. Mais quoi? Ces Devoirs peuvent-ils être regardés comme difficiles? JESUS-CHRIST ne nous déclare-t-il pas que *son joug est aisé & son fardeau léger?* *Math. XI. 30.* Et l'Apôtre S. Jean ne nous enseigne-t-il pas de même que *les commandemens de l'Evangile ne sont point pénibles?* *1. Jean V. 8.* Je réponds qu'autre chose est de considérer les Devoirs de la Religion précisément & absolument en eux-mêmes, & autre chose de les considérer comme donnés à l'homme foible & corrompu. Au premier égard ils sont faciles, je l'avoue: car enfin la Nature, aussi-bien que l'Evangile, nous enseigne à *renoncer à l'Impiété, & aux convoitises mondaines, & à vivre dans le Siecle pré-*

*Tire II.
12.*

sent sobrement, justement & religieusement; Devoirs à quoi toute la Morale Evangélique se rapporte. Si l'homme en tombant n'eût point eu d'autre malheur que celui de tomber, il lui auroit peut-être été facile de se relever, & de marcher d'un pas plus ferme dans les sentiers de la Loi de Dieu; mais c'est ce qui n'est pas. L'homme par sa chute a perdu les forces que Dieu lui avoit données dans sa première création, &, dans cet état, les Devoirs qui lui sont imposés, quoique faciles en eux-mêmes, sont toujours difficiles pour lui. Je ne répéterai point ici ce que j'ai déjà dit de la corruption de notre nature, & de l'opposition qu'il y a entre nos inclinations & les Loix de J E S U S-CHRIST; je le suppose seulement & je pourrois même m'en contenter, puis qu'encore une fois la difficulté que nous trouvons dans les Devoirs ne vient dans le fond que de cette corruption même: c'est ce qui fait que je me bornerai à ces deux courtes Réflexions.

La première, que parmi les Devoirs, que la Religion exige de nous, il y en a plusieurs, contre lesquels non seulement notre cœur corrompu, mais la Nature même semble se soulever plus particulièrement. Je mets dans ce rang le Devoir de *renoncer à soi-même*. Nous nous aimons tous, & cet amour nous est si naturel, qu'il

qu'il prévient toutes les réflexions, & qu'il est le premier mobile qui nous fait agir, le premier principe sur lequel nous réglons & nos desseins & nos entreprises. La Religion veut que nous nous en défassions à plusieurs égards, que nous nous haïssions en quelque maniere nous-mêmes, que nous négligions, que nous foulions aux pieds nos propres interêts, lorsqu'ils se trouvent en concurrence avec les interêts de la gloire de Dieu. Je mets dans ce rang le *Pardon des injures*. Qu'y a-t-il, ce semble, de plus naturel que de repousser la force par la force, & l'outrage par l'outrage ? Les brutes le font par le seul instinct de la nature ; les enfans le font avant même que d'avoir l'usage de la Raison & de la Réflexion ; tous les hommes le font, & méprisent ceux qui ne le font pas. N'importe, la Religion nous le défend ; elle veut non seulement que nous ne rendions pas à nos Ennemis haine pour haine & injure pour injure, non seulement que nous leur pardonniions, mais que nous les aimions sincèrement, mais que nous les bénissions, mais que nous leur fassions du bien, mais que nous priions ardemment pour eux. Je mets dans ce rang ces Loix si sublimes, que les hommes n'avoient jamais connues jusques-là, Loix qui nous défendent non seulement de commettre adultere, mais d'avoir même la moindre pensée de le commettre ; non seulement d'enlever actuellement au Prochain ce qui lui appartient,

mais même de le desirer. Qui ne voit, qui ne sent combien il est difficile à l'homme de se soumettre à de telles Loix, & de les pratiquer?

La seconde Réflexion, c'est que la Religion exige de nous une Sainteté universelle ; elle n'accorde rien à la dureté de notre cœur, & nous déclare, que la violation d'un seul de ses Préceptes nous rendra dignes de la même peine, que si nous les avons tous violés. Elle veut que nous ajoutions sans cesse vertu par-dessus notre foi, que nous nous rendions accomplis à toute bonne œuvre, & que, comme parle Salomon, nous ne nous détournions ni à droite, ni à gauche de la voie qu'elle nous a tracée. Il est vrai que lorsque, par surprise ou par infirmité, il nous arrive de tomber dans quelque faute, Dieu nous supporte & nous en accorde le pardon ; mais lors que nous entretenons de vicieuses habitudes dans notre cœur, lorsque nous nous plaisons dans la pratique de quelque péché, fusions nous nets de tous les autres, la Religion nous déclare que nous n'avons nulle indulgence à attendre de lui.

Mais si la pratique de ces Devoirs nous paroît difficile lorsque nous les regardons en eux-mêmes, ou que nous considérons notre propre foiblesse, notre dépravation, les criminels-penchans que la corruption nous a donnés ; que sera-ce donc si nous jettons les yeux sur les obstacles que le monde & le Démon nous opposent pour nous

nous en détourner? Je dis le Demon; c'est ce qu'il fait tantôt par ses artifices, tantôt à force ouverte : car l'Écriture nous le représente tantôt comme *se transformant en* ^{2 Cor.} *Ange de lumiere* pour nous séduire, & ^{XI. 14.} tantôt comme paroissant sous sa forme naturelle d'un *Lion rugissant*, pour nous ^{1 Pier.} *dé- V. 8.* vorer. C'est le Tentateur par excellence, qui n'emploie pas moins d'artifices aujourd'hui, pour empêcher l'homme tombé de se relever, qu'il en employa autrefois pour faire tomber l'homme innocent. J'ajoute le Monde : c'est ce qu'il fait quelquefois par ses Persécutions, & je ne doute point que ce ne soit là une des choses à quoi JESUS-CHRIST a principalement égard dans mon Texte. Alors le Christianisme étoit véritablement une porte étroite, puis que, pour y entrer, il falloit se dépouiller de tout; abandonner Héritages, Possessions, Patrie, Amis, Parens, Femme, Enfans, la Vie même. On contredisoit à cette céleste Discipline par tout, par tout on s'élevoit contre elle, par tout ceux qui l'embrassoient étoient exposés au mépris, à la haine, à la cruauté de tous les Peuples. Le Monde, il est vrai, n'a pas toujours persécuté les Disciples de JESUS-CHRIST avec une égale fureur; l'Église a eu, de tems en tems, du relâche; mais cela n'empêche pas néanmoins que les Fideles ne se doivent tenir toujours prêts à

souffrir , & à sacrifier toutes choses à la profession de leur Foi & de leur Espérance. En effet , la haine des hommes contr'eux n'est jamais absolument morte, bien qu'elle semble quelquefois dormir. La paix , que le Monde leur accorde quelquefois , n'est qu'une paix trompeuse & simulée , souvent plus dangereuse qu'une guerre ouverte : c'est qu'il aiguise ses armes , & qu'il se prépare à faire de plus grands efforts encore. Ainsi dans ces heureuses Provinces , où la Providence nous a recueillis , nous jouissons d'une entière liberté de servir Dieu sans crainte ; mais qui fait si ce calme durera long-tems ? Jeunes gens , qui vous mettez en chemin , qui commencez à entrer dans la carrière de Salut , quoi que le Ciel paroisse clair & serain , ne laissez pas de vous précautionner contre le mauvais tems ; peut-être verrez vous venir l'orage avant la fin de votre journée.

Mais dans le tems même que le Monde ne nous persécute pas , que de pièges ne nous tend-il pas de tous les côtés ? Que d'illusions continuelles ne fait-il point à notre Esprit ? Que d'attaques violentes ne porte-t-il point à notre cœur ? Le Monde est un grand Théâtre , où les objets , propres à réveiller & à enflammer les passions , se produisent en foule avec un éclat qui éblouit , & qui entraî-

ne.

ne. C'est un vaste Temple, où la Créature, mise à la place de Dieu, reçoit les hommages & les adorations des aveugles mortels : ici l'un bâtit un Autel à l'Injustice ; là un autre en bâtit un autre à l'Intemperance ; ailleurs un troisieme en bâtit un autre à l'Ambition , à la Vengeance, a la Volupté. C'est un Roiaume des ténèbres , dont les Loix sont diametralement opposées à celles qui s'observent dans le Roiaume des Cieux. C'est là qu'on enseigne qu'il y a de la foiblesse à pardonner les injures , & de la grandeur d'ame à se venger. C'est là qu'on enseigne que la Vertu, lors qu'elle est pauvre, est méprisable , & que le Crime , lors qu'il conduit à quelque haut Poste , est glorieux. C'est là qu'on enseigne que la Sageffe consiste à se faire valoir , & à s'élever , par quelque moien que ce soit, au-dessus des autres. C'est là qu'on enseigne que le bonheur de l'homme consiste à jouir des biens présens & sensibles , sans s'inquieter de l'avenir. Ah ! qu'il est difficile, dans un tel sejour , & parmi des gens ainsi faits , de se résoudre à pratiquer , & de pratiquer en effet une Discipline aussi sainte , aussi sévère , aussi dure à la chair & aux Sens , que l'est la Discipline chrétienne.

II. P A R T I E.

Après tout, mes Freres, ne pensez pas qu'en vous représentant les difficultés de la Religion nous aïions le même dessein que ces lâches Espions, qui voulurent autrefois détourner les *Israëlites* de penser à la Conquête de la Terre de *Canaan*, en leur exagérant & la force du Pais, & la Valeur de ses Habitans. Nous voulons vous faire comprendre seulement que l'entreprise n'est pas aussi facile que plusieurs Chrétiens se l'imaginent, & que jamais nous n'en viendrons à bout, si nous n'y apportons toute la diligence, tous les soins, tous les efforts dont nous sommes capables. On se fait d'ordinaire là-dessus deux illusions, à-peu-près également dangereuses; illusions opposées, mais qui ne laissent pas de tendre à un même but. L'une de regarder la pratique de la Religion comme la chose du monde la plus aisée, & qui demande le moins d'application, comme l'ouvrage d'un jour, d'où il arrive qu'on ne se presse pas d'y mettre la main. C'est l'illusion que JESUS-CHRIST a dessein de combattre, en nous déclarant que *la porte est étroite*. L'autre est de regarder les Devoirs de la Religion comme quelque chose de si grand, de si dif-

fi.

ficile, de si fort élevé au-dessus de la foible portée de l'homme, que, dans le sentiment où l'on est de sa foiblesse, on désespere de pouvoir jamais parvenir jusques-là; d'où il arrive, que, pour ne pas faire de vains efforts & pour ne pas tout perdre, on prend le parti de s'en tenir à son premier genre de vie. C'est une illusion que JESUS-CHRIST dissipe, en nous exhortant à *mettre peine d'entrer par la porte étroite*. En effet, ces paroles ne supposent-elles pas, que quelques grandes que soient les difficultés de la Religion, elles ne sont pas insurmontables, & que, pourvu que nous nous y appliquions bien sérieusement, nous pourrons les surmonter?

Le terme que notre Version a traduit par *mettre peine*, signifie proprement *combattre*. En effet, cette idée représen-^{ἀγώνισμα} te parfaitement bien les efforts que nous ^{θαί.} devons faire, pour nous mettre en état d'obtenir un jour le salut que la Religion propose à notre obéissance. Il faut combattre contre nous-mêmes, contre les penchans, les passions, les affections de notre propre cœur; contre le Diable & ses Anges; contre le Monde, ses biens, ses maux, ses promesses, ses menaces, ses coutumes, ses maximes; contre les séductions de l'amitié & le torrent des mauvais exemples; contre les pièges & les illusions du péché qui nous envelop-

pe

pe si aisément. Voilà les Ennemis qu'il faut combattre, bien plus, qu'il faut vaincre : & pourquoi ? C'est qu'il s'agit non d'une Couronne perissable, comme celle qu'on donnoit autrefois aux Athlètes qui étoient Vainqueurs parmi les Grecs ; non d'un Roiaume qui puisse être ébranlé, & qu'il faille bientôt laisser à un Successeur, comme ceux que possèdent les Monarques de la Terre ; mais d'une Couronne qui ne se flétrira jamais, mais d'un Roiaume qui ne sera jamais dissipé, ni transporté à un autre. C'est qu'il s'agit d'un bonheur éternel, & que, si nous le laissons échapper, nous aurons infailliblement à souffrir une éternité de supplices. Ah ! il n'y a point à balancer, il faut nécessairement combattre, il faut vaincre. Et loin que le nombre, ou les forces de nos Ennemis, nous fassent tomber les armes des mains, au contraire, c'est cela-même qui doit réveiller, ranimer notre courage, & nous inspirer une noble ardeur à faire de violens efforts pour en triompher.

Mais hélas ! mes Freres, n'est-il pas étrange, qu'ayant un si grand ouvrage à faire, & sachant que nous sommes environnés d'un si grand nombre d'Ennemis qui ne cherchent qu'à nous traverser, nous vivions dans une indolence, dans

dans une sécurité si profonde ? Il y auroit, je le veux, de l'injustice à nous mettre tous dans le même rang. Il en est qui, comme *s'ils avoient fait accord avec la mort, & qu'il eussent traité avec le sépulchre*, ou plutôt, comme s'ils ne se soucioient ni de la mort, ni de la vie, ni du Paradis, ni de l'Enfer, ne pensent pas même à entrer par la porte étroite dont nous parle JESUS-CHRIST. Malheureux, qui, comme ils n'ont point d'autre espérance que les Brutes, vivent aussi comme elles, & ne pensent qu'à satisfaire leurs criminelles passions. Ils marchent tranquillement avec la foule dans la voie large, & vont où vont les autres, & non où ils doivent aller. Il en est d'autres, à la vérité, qui cherchent à entrer par la porte étroite, mais à voir la négligence & la froideur avec laquelle ils le cherchent, qu'il est à craindre qu'ils ne soient du nombre de ceux dont parle JESUS-CHRIST dans la suite de mon Texte, lors qu'il dit que *plusieurs tacheront d'entrer & ne pourront?*

Essai
XXVIII.Eunt quā
itur, non
quā em-
dum.
SENE-
QUE.

Lâches Chrétiens, ces paroles ne vous font-elles point trembler : *Plusieurs tacheront d'entrer & ne pourront?* C'est-à-dire, qu'on peut desirer de se sauver, qu'on peut même faire quelques efforts pour parvenir au Salut, & néanmoins en être

Luc.
XIII. 26.

être exclus. De qui JESUS-CHRIST veut-il parler? Lisez les versets suivans, peut-être vous reconnoîtrez-vous vous-mêmes à la peinture qu'il en fait. Ce sont des gens qui, pour obliger le Sauveur à leur ouvrir, lui diront un jour : *Nous avons mangé & bu en ta présence, & tu as enseigné dans nos rues.* Qui ne voit que par-là il veut désigner ceux qui se contentent de porter ses livrées & de faire profession d'être du nombre de ses Disciples; ces demi-Chrétiens qui, en pratiquant certains Devoirs, croient acquérir par-là le droit de se dispenser des autres? Non, non, il faut une obéissance sans réserve aux Loix de ce divin Maître pour être reconnu de lui; il faut n'épargner aucun vice, ne négliger aucune Vertu; veiller avec une attention continuelle sur soi-même; éviter avec soin les tentations, quand on le peut sans trahir son devoir; résister avec courage à ces tentations, lors qu'elles sont inévitables. Encore une fois, il s'agit de la Vie éternelle, & quoiqu'il nous en doive coûter pour l'acquérir, à quelque prix que nous puissions l'acheter, si j'ose le dire, jamais nous ne l'acheterons trop cher.

Cette grande esperance est bien capable sans doute de nous porter à mettre la main à l'œuvre, mais elle ne suffit pas.

En

En voici une autre qui nous rendra capables nous-mêmes de la poursuivre & de l'achever. C'est que Dieu nous a promis le secours de sa grace, & que nous devons être persuadés que son Esprit ne nous manquera pas, pourvû que nous ne nous manquions pas à nous-mêmes. Cet Esprit divin soulagera notre foiblesse, corrigera nos mauvais penchans, soumettra nos affections aux Loix de J E S U S - C H R I S T, applanira les voies devant nous. De tous les desseins que nous pouvons former, il n'en est aucun que Dieu soit plus disposé à benir, que celui de nous sanctifier & de nous sauver. De toutes les faveurs que nous pouvons lui demander, il n'en est aucune qu'il nous accorde plus facilement, que celles qui peuvent contribuer à donner à ce dessein un succès heureux. Nous pouvons lui demander la vie de nos Proches, la conservation de nos biens, la prospérité de l'Etat, sans être exaucés; mais nous ne saurions lui demander sincèrement & ardemment la grace qui nous est nécessaire, pour faire sa volonté, qu'il ne nous l'accorde, & qu'il ne fasse en nous plus que nous ne saurions penser & desirer.

Veuille donc nous accorder, SEI-
GNEUR, cette grace toute-puissante qui
trionphe des cœurs les plus endurcis.
Veuille nous accorder & les lumieres de

ton Esprit pour nous conduire, & la force de ton bras pour nous soutenir. Veuille, pendant que nous nous emploions à notre propre salut, produire en nous avec efficace & le vouloir, & le parfaire. Veuille, pendant que nous marchons, diriger nos pas dans les sentiers que ta Loi nous a tracés. Veuille, pendant que nous entendons ta voix, nous faire la grace de l'accomplir. Veuille nous prendre par la main, nous conduire par ton conseil, & quand le tems en sera venu, nous introduire dans le Sejour de ta Gloire, Amen. A toi, Pere, Fils & S. Esprit, un seul Dieu en trois Personnes, soit Honneur, Gloire, Force, Empire & Magnificence dans tous les Siecles & dans toute l'Eternité: Amen.

F I N

Du Premier Tome.